

Paris le 20 Mai 1911

Mon cher Jacques, Voici bien des jours
que je desire t'écrire et j'ai ainsi retardé à le faire.
M'attendant à recevoir ton changement d'adresse. Mais
j'espère bien mon cher enfant que malgré mon
silence tu ne m'accuses pas d'indifférence. Ma pensée
est constamment auprès de toi. Mais je n'ai rien
d'intéressant à te raconter sachant très bien informé
de tout ce qui peut t'intéresser par tes chers parents
et tes frères et sœurs. Je ne pourrais que te répéter
ce qu'ils te racontent. Comme j'ai souhaité que
ton départ soit encore reculé pour permettre à tes parents

de passer ces deux jours de fête tranquillement
avec toi et je regrette bien de ne pouvoir moi aussi
aller t'embrasser. J'espère toujours que tu te rapprocheras
peut-être de Paris avant que du parti au front et
dans ce cas je t'assure que je n'hésiterais pas à me
mettre en route pour aller te voir.
Je pense remettre ces quelques mots à tes chers
parents et y joins un petit billet ne sachant
pas que t'envoyer pour te faire plaisir. Et
quand tu seras parti je te recommande de ne pas craindre
de m'indiquer ce qui pourra t'être agréable l'espérant par
c'est un imaginaire et je serais heureux de me rappeler à toi par
quelques petits envois. Je t'embrasse mon cher enfant bien.
Avec toute l'affection de tout cœur. Ta vieille grand-mère
qui t'aime bien. J. Drieux